

DÉPARTEMENTS / DEPARTMENTS

Le mot de la présidence

Margaret Ridley Charlton

C'est officiel! Elle passe à l'histoire!

J'ai eu l'honneur d'être invitée à une cérémonie très spéciale qui s'est tenue à Montréal le 1 mai 2006. Ce jour-là, Parcs Canada dévoilait à la bibliothèque Osler de l'université McGill une plaque commémorative de l'apport de Margaret Ridley Charlton à la bibliothéconomie en sciences de la santé de même qu'à l'étude de l'histoire de la médecine en Nouvelle France. Décédée 1 mai 1931, c'était ce jour-là le 75^e anniversaire de sa mort. La cérémonie fut brève mais débordante de symboles, ponctuée des vœux offerts par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, prononcés par son Président, Jean-Claude Marsan, d'une vibrante prestation de Jessica Wise, étudiante en musique de l'université McGill, de l'hymne national « Ô Canada », par l'allocution de bienvenue de David Crawford, Bibliothécaire émérite de McGill, au nom du Dr. Abraham Fuks, Doyen de la faculté de médecine de McGill, un exposé de notes historiques offert par Frances Groen, Directrice Trenholme émérite des bibliothèques et les adresses de Janine Schmidt, Directrice Trenholme des bibliothèques de McGill et de Francine Émond, Directrice de l'unité divisionnaire de l'ouest du Québec de Parcs Canada. La plaque a alors été dévoilée par les conférenciers d'honneur (Fig. 1), et le texte gravé a été lu

par Jean-Claude Marsan (Fig. 2). La cérémonie a été suivie d'une visite de la bibliothèque Osler et par une réception. La plaque sera éventuellement appliquée à l'extérieur de l'édifice principal de la faculté de médecine de l'université McGill qui héberge la bibliothèque Osler dédiée à l'histoire de la médecine ainsi que la bibliothèque des Sciences de la vie (« Life Sciences Library »).

Pour celles et ceux qui ne seraient pas au fait de la carrière de Mme Charlton (comme le mentionnait David Crawford dans son allocution, il ne conviendrait pas de l'appeler simplement « Margaret »), un aperçu de sa vie et de ses réalisations est disponible sur le site Internet de la bibliothèque Osler de McGill [1]. En lisant ce court document, j'ai été intriguée par ce passage particulier qu'on y trouve :

Elle est demeurée à ce poste de la bibliothèque médicale de McGill jusqu'en 1914, alors qu'elle démissionnait *dans des circonstances pour le moins malheureuses*, et déménageait à Toronto comme bibliothécaire à l'Académie de médecine de Toronto. En 1922, elle démissionnait de l'Académie, *là encore dans des circonstances pour le moins malheureuses*, et revenait à Montréal pour vivre avec ses sœurs. (L'italique est de moi.)

L'article de Frances Groen [2] sur la vie et la carrière de Mme Charlton met quelque peu en lumière ces « circonstances pour le moins malheureuses ». Les procès-verbaux du co-

Fig. 1. De gauche à droite : David S. Crawford, Francine Émond, Frances Groen et Janine Schmidt après le dévoilement de la plaque. Photo : courtoisie de Parcs Canada.



Fig. 2. La plaque commémorative. Photo : courtoisie de Parcs Canada.



mité de la bibliothèque de la faculté de médecine de McGill mentionnent à divers moments du laxisme dans les procédures de distribution des journaux, des retards dans le catalogage et des erreurs dans les livres comptables de la bibliothèque. Il est probable qu'un des facteurs importants générateurs de ces « circonstances pour le moins malheureuses » ait été la personnalité même de Mme Charlton. Certaines anecdotes de ce temps-là la dépeignent comme une femme qui ne cachait pas ses sentiments à l'égard de ce qui lui plaisait et de ce qui ne lui plaisait pas [2] et qui pourrait avoir été abrupte à l'endroit de certains usagers de la bibliothèque. Cependant, un de ses champions, le Dr. Frederick Gault Findley, Bibliothécaire honoraire tout au long du règne de Mme Charlton à la bibliothèque médicale de McGill, mentionnait dans une lettre que les « errances » de Mme Charlton était plus que largement compensées par son énergie et ses compétences [2], et Frances Groen mentionne que Mme Charlton était tout à fait à l'image des Canadiennes de cette époque qui n'avaient crainte de s'exprimer. Bien qu'elles étaient appréciées pour leur travail, elles « inspiraient fréquemment la méfiance » chez leurs contemporains [2].

Dans notre société moderne, il est heureusement de moins en moins fréquent que des femmes qui affirment leur opinion ou qui font la promotion de changements « inspirent la méfiance ». C'est aussi vrai que les bibliothécaires, hommes ou femmes, exigent une place à la table lors des discussions sur des changements d'ordre organisationnel ou technique, particulièrement lorsque de tels changements sont susceptibles de se répercuter sur notre capacité à offrir de l'information précise, pertinente et en temps opportun à nos communautés d'utilisateurs. Ceci étant dit, il faut encore une certaine vigueur pour s'assurer que sa voix soit entendue, particulièrement

pour celles et ceux d'entre nous dont les gènes ne favorisent pas la controverse. Peut-être alors, dans ces moments où nous serions enclins à nous taire ou à éviter le risque de paraître impertinents, exaspérants, quelles que soient les raisons évoquées pour laisser les changements se produire plutôt que de saisir les occasions qu'ils offrent, devrions-nous prendre exemple sur Margaret Ridley Charlton qui, selon toute vraisemblance, ne semblait nullement se soucier de qui elle ébranlait les convictions, elle dont les réalisations tout au long de sa carrière ont amplement compensé les « errances » dues à sa personnalité. À savoir si Margaret Ridley Charlton était une femme désagréable dont les compétences professionnelles éludaient les imperfections ou si elle était simplement une femme accomplie dont le comportement d'affirmation constituait un affront eu égard aux convenances sociales de son époque, nous demeurerons sans réponse, à moins que ne soient dévoilés plus de détails sur sa vie.

Comme le savent la plupart des membres de l'association, l'Association des bibliothèques de la santé du Canada / Canadian Health Libraries Association a honoré Mme Charlton en donnant son nom à notre Prix pour réalisation exceptionnelle. De plus, elle figure sur le médaillon de l'Association des bibliothèques médicales (« Medical Library Association (MLA) ») gravé lors de son 75^e anniversaire en 1976, comme l'un des trois membres fondateurs de la MLA (dont deux Canadiens — Mme Charlton et William Osler). Bien que la communauté des bibliothèques des sciences de la santé ait reconnu la contribution de Mme Charlton à notre profession, il est très gratifiant de constater que les réalisations de cette femme remarquable sont reconnues par une communauté élargie. Mille mercis à David Crawford qui est l'initiateur de la proposition [3] auprès de la Commission

des lieux et monuments historiques du Canada d'honorer Mme Charlton.

Linda Slater

Présidente, ABSC / CHLA

References

1. Crawford DS, editor. *Margaret Ridley Charlton* [page Web]. Montréal; 2004 [cité 2006 juin 25]. Disponible à <http://www.health.library.mcgill.ca/osler/charlton/>.
2. Groen F. Margaret Ridley Charlton, bibliothécaire médicale et historienne : Une évaluation de sa carrière. *Fontanus*. 1989; 2:55–63. Disponible à http://digital.library.mcgill.ca/fontanus/search/issue.php?issue=Fontanus_Vol_02_1989. Réimpression par transfert électronique, BMC, 2001 Printemps;22(3):108–11.
3. *Historic Sites and Monuments Board of Canada Submission Report – Margaret Ridley Charlton* [page Web]. [cité 2006 juin 25] Disponible à <http://www.health.library.mcgill.ca/osler/charlton/charlton.pdf>.